

Indre : du colorant injecté pour sécuriser un captage d'eau potable

Publié le 12/03/2021 à 06:25 | Mis à jour le 12/03/2021 à 06:25



Christian Défarge pose la sonde à la sortie du pompage, de 40 m³ à l'heure.

© Photo NR

Saint-Hilaire-sur-Benaize. À la demande du syndicat des eaux de Fontgombault, des universitaires d'Orléans ont lancé un traçage des infiltrations pour sécuriser un forage d'eau potable.

Il vous faut quelle couleur ? - « On va mettre du vert ». Ce mercredi après-midi, dans un gouffre du lieu-dit « La Forêt », à proximité de la route départementale 975 entre Le Blanc et La Trimouille, Christian Défarge, directeur de la Cellule d'expertise et de transfert en traçages appliqués à l'hydrogéologie et à l'environnement (Cetrahe) à l'école d'ingénieur de l'université d'Orléans, s'apprête à injecter de l'uranine, un traceur jaune fluorescent quand il est mélangé à l'eau, dans une cavité.

Pour comprendre cette action, il faut remonter une demi-heure plus tôt, quand le même homme et sa collègue Nevila Jozja, directrice adjointe du Cetrahe, ont installé une sonde et un préleveur d'échantillons à la sortie d'une pompe puisant dans un forage situé à Saint-Hilaire-sur-Benaize.

Ou peut-être dix ans plus tôt, quand le syndicat des eaux de Fontgombault entame la construction de ce forage à 100 m de profondeur, en mai 2011. Après des années de test, le syndicat s'apprête à le mettre en service pour alimenter en eau potable les foyers de Mauvières, Bêlâbre et Saint-Hilaire-sur-Benaize. « *En réalisant la cartographie du grand périmètre de protection autour de la zone de captage, nous avons repéré trois zones d'infiltration, dans des gouffres à proximité de la route de La Trimouille* », explique Jean-Pierre Darreau, président du syndicat.

Des gouffres, « *au maximum à 2 km en amont* » du forage, où se déversent les eaux de ruissellement de la route. « *Si un jour, une pollution arrive de la route, il faut s'assurer qu'elle ne s'infiltrera pas dans la nappe.* » Car le sol karstique – formé par des roches calcaires – est constitué de « *multiples conduits qui ne communiquent pas forcément entre eux* », souligne Charlotte Jacquet-Martin, directrice du syndicat.

C'est tout l'enjeu des opérations réalisées par les chercheurs de l'université d'Orléans. « *Dans chaque infiltration, nous allons mettre des traceurs différents*, détaille Nevila Jozja. *La sonde prendra des mesures toutes les cinq minutes ; le préleveur automatique prendra trois échantillons par jour* », qui seront ensuite analysés en laboratoire. Mercredi prochain, les universitaires récupéreront les relevés et relanceront la machine pour une semaine.

Les tests sont prévus pour durer un mois, mais les réponses devraient tomber bien plus vite. « *Dans ce type de sol, ça s'écoule très vite ; si il y a effectivement une contamination du forage, la sonde pourrait le détecter au bout de quelques jours.* » En tout état de cause, « *dans deux semaines, nous devrions être fixés* », estime Jean-Pierre Darreau. Si pas de traces, tout baigne, le syndicat pourra lancer les démarches pour construire une usine de traitement. En cas de contamination, le Département devra préalablement effectuer des travaux pour dévier l'écoulement des eaux de ruissellement de la route.

[Gaspard MATHE](#)

Journaliste, rédaction de Châteauroux